

Napoléon dans l'Aisne en 1810

Contexte

Situation politique

1810. L'empire français est à son apogée. Le traité de Vienne du 14 octobre 1809 a mis fin à la cinquième coalition qui réunissait contre la France, l'Angleterre et l'Autriche. Celle-ci paie un lourd tribut¹ et adhère au blocus continental. Depuis Tilsit², la Russie est l'alliée de la France et à ce titre s'est engagée à fermer ses ports aux navires anglais. Par ce même traité, la Prusse, le grand vaincu de la campagne de 1806³, est durement traitée⁴, et n'est plus une grande puissance. En Espagne, la situation s'enlise sans être pour autant dramatique. L'année 1809 a été marquée notamment par la prise de Saragosse⁵ et celle de Gérone⁶. L'année 1810 voit l'expansion française dans la péninsule ibérique grâce à l'arrivée de troupes libérées par la paix autrichienne. Reste l'ennemi héréditaire, la Grande-Bretagne, qui ne désarme pas et qui est l'âme de toutes les coalitions levées contre la France. Retranchée dans son île, maîtresse des mers, elle est inaccessible, ses troupes étant peu engagées sur le continent. D'où l'idée retenue par Napoléon, d'un blocus continental qui doit l'asphyxier économiquement afin de l'amener à traiter la paix. Hormis le théâtre de la péninsule ibérique, l'Europe connaît donc une paix relative, en ce début d'année 1810.

L'attentat de Staps

Deux jours avant la signature du traité de Vienne, Napoléon est victime d'une tentative d'assassinat de la part de Frédéric Staps, jeune homme de 27 ans. Fils d'un pasteur d'Erfurt, il est très affecté par la défaite de l'Autriche et a décidé

1. L'Autriche perd de nombreux territoires dont le Frioul, la Carniole ou encore la Croatie. Elle perd ainsi un sixième de sa population.

2. Le traité de Tilsit a été signé le 7 juillet 1807 en présence de Napoléon et d'Alexandre, empereur de Russie.

3. L'armée prussienne a été battue le même jour, 14 octobre 1806, à Iéna par Napoléon et à Auerstaedt par Davout. En deux batailles, l'armée héritée du Grand Frédéric n'existait pratiquement plus.

4. La Prusse perd environ la moitié de ses territoires ainsi que la moitié de sa population.

5. Le second siège de la ville de Saragosse a duré deux longs mois, du 21 décembre 1808 au 21 février 1809.

6. La ville a capitulé le 11 décembre 1809.

d'assassiner l'Empereur. Arrêté le 12 octobre 1809 alors qu'il cherche à approcher Napoléon, il est trouvé porteur d'un couteau. Aussitôt interrogé, il avoue son intention. Traduit devant une commission militaire, il est condamné à mort.

Le divorce de Napoléon

Fort impressionné par l'événement, Napoléon prend conscience que son empire est fragile. Il repose entièrement sur sa personne. Lui disparu, qui lui succédera ? Les enfants d'Hortense et de Louis⁷ ? Non, vraiment, il se doit d'avoir un héritier. L'impératrice ne pouvant avoir d'enfant, il doit divorcer. La raison d'État l'exige. Revenu en France, Napoléon annonce sa décision à Joséphine le 30 novembre. Le 14 décembre, le divorce par consentement mutuel est prononcé. Le 15, un sénatus-consulte confirme le divorce et le 9 janvier 1810, l'officialité de Paris déclare le mariage nul et autorise Napoléon à se remarier.

Napoléon choisit la solution autrichienne

Après avoir fait établir la liste de toutes les princesses d'Europe susceptibles d'être épousées, son choix s'arrête sur deux d'entre-elles : la grande-duchesse Anne de Russie, âgée de 14 ans et l'archiduchesse Marie-Louise, âgée de 18 ans. Pour des raisons politiques⁸, Napoléon privilégie la grande-duchesse Anne. Il charge Caulaincourt, son ambassadeur en Russie, de sonder l'état d'esprit du tsar. Celui-ci n'est pas favorable à ce mariage et fait traîner les négociations. Pour éviter l'humiliation d'un refus, Napoléon renonce à son projet et se tourne vers l'Autriche.

La cour de Vienne et son chancelier, Metternich, ne sont pas opposés à un rapprochement même matrimonial avec la cour de France. Les négociations vont donc bon train et le 15 février 1810, Metternich annonce à Marie-Louise que l'empereur des Français désire la prendre pour épouse. Elle se contente de répondre qu'elle est prête à se soumettre aux intérêts de l'Empire⁹. Dès ce moment, les événements s'accroissent. Le 5 mars¹⁰, Berthier arrive à Vienne en qualité d'ambassadeur extraordinaire. Le 8, il sollicite officiellement pour son maître la main de Marie-Louise. Le 11, le mariage par procuration¹¹ est officié dans la chapelle des Augustins proche du palais. Et le 13, Marie-Louise prend congé de sa famille pour rejoindre son époux.

7. Hortense, fille de l'impératrice Joséphine et d'Alexandre de Beauharnais, a épousé en janvier 1802, Louis Bonaparte, frère de Napoléon.

8. Son mariage avec une grande-duchesse renforcerait son alliance avec la Russie.

9. « Quand il s'agit de l'intérêt de l'Empire, c'est lui qu'il faut consulter et non pas ma volonté. Priez mon père de n'obéir qu'à ses devoirs de souverain et de ne pas les subordonner à mon intérêt personnel. », propos tenu par Marie-Louise à Metternich, *Dictionnaire Napoléon*, dir. Jean Tulard, Paris, Fayard, 1987, p. 1140.

10. Berthier était arrivé incognito le 4 mars à l'extrême frontière de l'empire autrichien.

11. C'est l'archiduc Charles, oncle de la mariée et grand vaincu de la campagne de 1809, qui représente Napoléon. Singulier retour des choses.

Voyage de Marie-Louise vers la France

Le 16 mars, près de Braunau-sur-Inn, à la frontière de l'Autriche et de la Bavière, a lieu la cérémonie de la « remise¹² ». Désormais, Marie-Louise se trouve seule au milieu des Français. C'est la sœur de Napoléon, Caroline, reine de Naples qui l'accueille. Elle fait le voyage dans son carrosse où elle lui prodigue quelques conseils. Le cortège qui conduit Marie-Louise vers Napoléon traverse la Bavière, le Wurtemberg et le pays de Bade pour atteindre le Rhin à Kehl qu'il franchit le 22 mars. « Adieu Deutschland » soupire Marie-Louise. Parvenue en terre française, elle est accueillie triomphalement par la ville de Strasbourg. Puis, c'est Lunéville le 24, Nancy le 25 et Vitry-le-François le 26. Le 27, elle doit faire étape à Soissons et rencontrer le lendemain, à Compiègne, pour la première fois, l'empereur des Français. De son côté, Napoléon qui, impatient, suit de près le voyage de Marie-Louise, lui adresse lettre sur lettre.

Passage à Soissons

Pendant ce temps... dans l'Aisne

L'accord d'un mariage entre les deux maisons régnantes de France et d'Autriche est connu à Paris dès le 23 février¹³. Sur ordre de l'Empereur, Montalivet, le ministre de l'Intérieur, informe le 27 le préfet de l'Aisne que la future impératrice des Français traversera son département et passera la nuit à Soissons la veille de son entrevue avec l'Empereur à Compiègne et qu'il convient dès maintenant de préparer solennellement sa réception¹⁴.

Pour accueillir dignement « la fille des Césars »¹⁵, la ville de Soissons ne dispose que de l'hôtel de la sénatorerie. Sollicité, le sénateur comte de Beauharnais accepte de le prêter pour l'occasion. La ville est néanmoins contrainte d'y effectuer de nombreux travaux, l'hôtel étant inoccupé depuis longtemps et de pourvoir à son ameublement. Elle charge donc le sieur Barbier-Dantan¹⁶ d'aller quérir à Paris les meubles nécessaires. Par ailleurs, la municipalité ordonne la construction de deux arcs de triomphe, l'un à la porte de Reims et l'autre à celle de Paris. Les rues traversées par le cortège doivent être décorées de fleurs et de draps blancs¹⁷. De son côté, le département se charge de la construction des arcs de triomphe à l'entrée du

12. Par « remise », on entend la présentation de Marie-Louise à la délégation française.

13. Frédéric Masson, *L'impératrice Marie-Louise (1809-1815)*, Paris, Albin Michel, s.d., p. 52.

14. Bernard Ancien, « Les passages de l'Empereur et des impératrices à Soissons, 1803-1815 », *Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne. Mémoires*, t. XV, 1969, p. 108.; Jean Thiry, *L'empire triomphant*, Paris, Berger Levrault, 1967, p. 95.

15. Napoléon l'a désignée ainsi en janvier 1810 (*Lettres inédites de Napoléon 1^{er} à Marie-Louise écrites de 1810 à 1814*, éd. Louis Madelin, Paris, Éd. des bibliothèques nationales de France, 1935, p. XXXV).

16. Barbier-Dantan est marchand de meubles.

17. Bernard Ancien, *art. cit.*, p. 109.

département à la hauteur de Paars et à sa sortie au hameau de Pontarcher. Bernard Ancien précise que «ce dernier était accompagné d'un grand cirque aux deux portes encadrées chacune par quatre obélisques. En son centre, on avait placé trois tentes de pourpre et d'or, la centrale était réservée à la rencontre des souverains qui devaient s'y produire suivant un cérémonial fixé¹⁸.»

La surprise de Courcelles

Le 27, après avoir traversé Châlons, Marie-Louise déjeune au château de Sillery, près de Reims, chez le comte et la comtesse de Valence¹⁹. Au début de l'après-midi, elle traverse Reims, puis Fismes, et se dirige par la route de Soissons vers le relais de Courcelles. À Compiègne, Napoléon, qui a reçu vers midi une lettre de Marie-Louise²⁰, décide de partir à sa rencontre. Par une porte dérobée, il quitte le château en compagnie de Murat dans une calèche sans armoiries conduite par des gens sans livrée. Après avoir passé Braine, Napoléon arrive «à Courcelles au moment où les courriers de l'impératrice faisaient disposer le relais qui devait mener sa voiture. Il fit ranger sa calèche, et pour se garantir de la pluie qui tombait, il s'abrita sous le porche de l'église située à moitié d'une petite côte hors de la ville²¹.» Il attend ainsi en compagnie de Murat l'arrivée de Marie-Louise.

Dès l'apparition de la première voiture, il s'élance vers la berline dans laquelle se trouve Marie-Louise. L'écuyer de service, reconnaissant l'Empereur, s'empresse de dérouler le marchepied et annonce «l'Empereur». Aussitôt, Napoléon, tout ruisselant de pluie, s'engouffre dans la voiture et sans cérémonie embrasse à plusieurs reprises Marie-Louise. Surprise, elle se débat et pousse des cris. Caroline, la rassure «mais Madame, c'est l'Empereur²²». Aussitôt, elle esquisse un mouvement pour se mettre à genoux²³ mais Napoléon, devinant son geste, s'y oppose et l'embrasse à nouveau. Il reste dans sa voiture et ordonne de pousser rapidement jusqu'à Compiègne sans s'arrêter à Soissons. Néanmoins, pour

18. *Ibid.*

19. Gabriel de Broglie, *Le général de Valence ou l'insouciance de la gloire*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1972, p. 369.

20. Louis Madelin, *op. cit.*, p. 3.

21. Louis François Joseph baron de Bausset, *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du palais et sur quelques événements de l'Empire depuis 1805 jusqu'au 1^{er} mai 1814 pour servir à l'histoire de Napoléon*, Paris, Baudouin frères, 1828-1829. Ici, les auteurs donnent des versions différentes. Bernard Ancien évoque «une avarie de calèche» qui «arrête la fugue, digne d'un petit lieutenant d'artillerie à Courcelles». Georges Dumas, Maxime de Sars, Louis Madelin ou Frédéric Masson ne mentionnent aucun accident alors que S. Prioux relate que la «voiture conduite avec rapidité se brisa en montant le calvaire sans qu'il en résultât d'accident. Privé de tout moyen de transport, Napoléon et Murat continuèrent la route à pied jusqu'à Courcelles qui n'était qu'à quelques minutes de là.» Louis Garros dans son *Itinéraire de Napoléon au jour le jour, 1769-1821*, Paris, Libr. Jules Tallandier, 1992, p. 336, reprend cette tradition locale.

22. *Dictionnaire Napoléon*, *op. cit.*, p. 1141.

23. Le protocole prévoyait que lors de sa rencontre avec l'empereur des Français, Marie-Louise s'inclinerait pour se mettre à genoux et que le souverain la relèverait.

marquer son passage, Napoléon fera don, dans le courant du mois d'avril, d'une somme de 1 500 F pour être distribuée aux pauvres et aux hospices de la ville²⁴.

Déception des Soissonnais

La belle réception prévue pour fêter dignement l'arrivée de la future impératrice ne sert à rien. Les autorités départementales rangent donc leurs discours et festoient en l'absence de leur impératrice.

Il reste toutefois à payer les frais occasionnés par cette traversée éclair. A la charge du département, 1 276,62 F pour l'arc de triomphe de Paars et 14 603,09 F pour les travaux réalisés à Pontarcher²⁵. Soissons, pour sa part doit payer 36 375,40 F²⁶. La ville met plusieurs années à rembourser ce montant. En 1811, une somme de 12 225 F apparaît dans les comptes de la commune pour « la dépense faite à l'occasion du passage de Sa Majesté l'Impératrice le 27 mars 1810²⁷ ». En 1813, 8 600 F sont encore à régler à plusieurs personnes suivant l'état arrêté par le préfet et en 1814, « la somme de 3 187 F destinée à solder entièrement les dépenses relatives au passage de l'Impératrice ne pourra, attendu l'insuffisance des fonds, être acquittée en 1814 et le paiement est ajourné en 1815²⁸. »

Dans sa séance du 24 février 1815 relative au budget de ladite année, le conseil municipal stipule que « les dépenses extraordinaires faites par la ville de Soissons à l'occasion du passage de l'Impératrice, qui a eu lieu en cette ville le 27 mars 1810, lesquelles ont été régulées par M. l'ingénieur en chef du département de l'Aisne, le 27 août 1811 dans laquelle somme se trouve comprise celle de 1 041 F allouée par M. le Préfet à M. l'ingénieur en chef²⁹ » s'élèvent à 3 195,91 F³⁰.

Voyage à Saint-Quentin

Le mariage de Napoléon

Le couple impérial arrive au château de Compiègne à dix heures³¹ sous une pluie battante. Après des présentations rapides, Napoléon improvise un

24. Arch. dép. Aisne, correspondance du sous-préfet de Soissons au préfet de l'Aisne en date du 13 avril 1810, non cotée.

25. Bernard Ancien, *art. cit.*, p. 110.

26. *Ibid.*

27. Arch. com. Soissons, 1 L 1.

28. *Ibid.*

29. Arch. com. Soissons, D 2.

30. Toutefois, cette somme n'a pu être retrouvée dans la comptabilité de la commune ni en 1815, ni dans les années suivantes.

31. Louis François Joseph baron de Bausset, *op. cit.* Louis Madelin donne neuf heures trente minutes, *op. cit.*, p. 3.

souper à trois avec Caroline. Puis il demande à Marie-Louise : « Quelles instructions avez-vous reçues de vos parents ? – D'être à vous tout à fait et de vous obéir en toute chose³² ». Il passe ainsi la nuit avec elle. Le mariage civil est célébré par l'archichancelier Cambacérès à Saint-Cloud le 1^{er} avril et la cérémonie religieuse le jour suivant dans le salon carré du palais du Louvre transformé en chapelle³³.

Le 5 avril, la cour regagne Compiègne. Pour tirer les profits immédiats du mariage, Napoléon décide de partir avec sa nouvelle épouse, « la fille des Habsbourg », visiter la Belgique, ce pays arraché à la maison d'Autriche depuis 1792 et qui compte encore de chauds partisans de la précédente dynastie. Ce voyage sera en quelque sorte leur voyage de noces. La première étape sera Saint-Quentin avec l'inauguration du canal du même nom.

Incertitudes à Chauny

En tournée dans l'arrondissement de Soissons³⁴, le préfet de l'Aisne apprend vers le 9 avril, la présence de l'Empereur et de la cour à Compiègne. Le 10, il reçoit deux lettres du ministre de l'Intérieur, l'une l'informant que Napoléon se rendra à Saint-Quentin le 16 avril, qu'il parcourra le canal et déjeunera le 17 à Cambrai, l'autre qu'il passera à Chauny. Le préfet pense que l'Empereur passera aussi à Saint-Gobain à son retour de Saint-Quentin. Il s'empresse d'en avertir le commandant de la subdivision militaire de l'Aisne et de l'Oise, le colonel Chanteclair, et l'invite à lui communiquer les informations qu'il aurait reçues de son côté. Il annonce ensuite, le même jour, la nouvelle au maire de Chauny en lui demandant d'élever un arc de triomphe à quelque distance du faubourg du Brouage sur la route qui conduit à Noyon, de décorer les rues et de remettre en état la route qui mène de Chauny à Noyon. Il demande enfin, au commandant de la gendarmerie d'envoyer des détachements sur place pour se conformer au décret du 24 messidor an XII³⁵.

Le lendemain 11, il fait prévenir les communes de La Fère, Fargniers et Vic, du passage probable en leur ville de l'Empereur aux environs du 16 au 18 avril. Comme pour Chauny, les rues doivent être décorées et il précise même que les fusils de la garde nationale ne doivent pas être chargés. Le 13, il en informe également M. Laurent³⁶ et lui demande de donner les ordres nécessaires pour la remise en état de la route de Sinceny à Chauny ainsi que du pont-levis de Chauny.

32. Louis Madelin, *op. cit.*, p. XXXIII et Frédéric Masson, *op. cit.*, p. 92.

33. C'est le cardinal Fesch, oncle de l'Empereur qui célèbre la cérémonie.

34. Arch. nat., F^{1c} III Aisne 8-11.

35. Le décret du 24 messidor an XII est relatif aux cérémonies publiques, préséances, honneurs civils et militaires.

36. M. Laurent, ingénieur en chef à Fargniers.

Toutefois, le préfet reçoit dans la matinée du 13 une lettre de Montalivet datée du 12 l'informant que c'est par erreur que Chauny s'est retrouvé dans la liste des communes qui doivent édifier un arc de triomphe et qu'il s'agit plutôt de la ville de Ham. Il lui signifie aussi qu'aucun voyage n'est prévu à Saint-Gobain. Aussitôt, le préfet s'empresse d'écrire au maire de Chauny afin de suspendre les travaux de l'arc de triomphe mais ne donne pas de contre-ordre pour la réparation des chemins qui sont d'utilité publique. Cependant, le même jour, il écrit de nouveau au maire de Chauny car il a « la presque certitude que Leurs Majestés iront de Saint-Quentin à La Fère, Saint-Gobain et Chauny et qu'elles passeront dans ces communes le 18³⁷. » Le préfet tient décidément à son idée. Toujours le 13, M. Carlier, secrétaire général de la préfecture de l'Aisne, invite le maire de Chauny à sabler et à décorer les rues qui seront empruntées par Napoléon et Marie-Louise. Les habitations devront être tendues de draps blancs avec guirlandes de buis, de lierre ou de toute autre verdure. Il précise que « le passage de Leurs Majestés en votre ville est positivement annoncé par son excellence le ministre de l'Intérieur mais on ignore la route par laquelle elles y arriveront ; cependant tout porte à croire que ce sera par la route de Saint-Gobain et dans la journée du 18³⁸. » On le voit, la plus grande confusion règne dans les bureaux de la préfecture.

Le 14, le colonel Chanteclair communique à M. Carlier les informations qu'il a obtenues de sa hiérarchie : « Il paraît que l'Empereur n'ira pas à Saint-Quentin avant mercredi 18. » Il ajoute « que le matin du 19, il viendra déjeuner à La Fère, où il visitera les établissements de l'artillerie de la Garde, et l'Arsenal, jusqu'au moment de son départ pour Saint-Gobain, d'où il retournera le même jour à Compiègne par Chauny (sic) : enfin que peut-être le voyage n'aura-t-il lieu que dans la semaine de Pâques³⁹. »

Le 17, le préfet, par l'intermédiaire de M. Thouret⁴⁰, prie M. Carlier de remettre son départ pour Chauny, car le voyage de l'Empereur est différé « sans que rien n'annonce l'époque fixe où il pourra avoir lieu⁴¹. »

Le 19, le duc de Frioul⁴² confirme cette incertitude. Le 23 enfin, le ministre de l'Intérieur informe le préfet que Napoléon partira le jeudi 26 au matin pour se rendre à Saint-Quentin⁴³. Il s'y rendra directement en passant par Noyon et Ham et continuera ensuite son voyage vers Cambrai puis Anvers. Les espoirs des Chaunois sont déçus.

37. Arch. dép. Aisne, lettre en date du 13 avril 1810 du préfet au maire de Chauny, non cotée.

38. *Ibid.*, lettre en date du 13 avril 1810 du secrétaire de la préfecture de l'Aisne, faisant fonction de préfet à M. le maire de Chauny, non cotée.

39. *Ibid.*, lettre en date du 14 avril 1810 du commandant la subdivision militaire de l'Aisne et de l'Oise au secrétaire général de la préfecture de l'Aisne, non cotée.

40. M. Thouret est ingénieur en chef de 1^{ère} classe du corps impérial des ponts et chaussées.

41. Arch. dép. Aisne, lettre datée du 17 avril 1810 de M. Thouret à M. Carlier, non cotée.

42. Il s'agit de Duroc, grand maréchal du palais.

43. En fait, l'Empereur ne se rendra à Saint-Quentin que le 27 avril au matin.

Préparatifs à Saint-Quentin

Saint-Quentin est informé très tôt d'une visite de Napoléon car dès le 24 février⁴⁴, elle arrête les dispositions qu'il convient de prendre pour «exprimer à Sa Majesté l'Empereur et roi, les sentiments d'amour, de fidélité et de reconnaissance dont tous les Saint-Quentinois sont pénétrés pour son auguste personne et préparer les demandes à lui faire pour le bien et l'avantage de la ville dans le cas où elle daignerait accorder une audience particulière à la mairie⁴⁵», et qui seront pour l'essentiel celles arrêtées deux mois plus tard.

Le 26, la commission chargée de classer et de retenir les demandes à présenter à l'Empereur énonce devant le conseil municipal, qu'une somme de 260 000 F est nécessaire tant pour l'entretien des établissements publics existants que pour l'édification de ceux qui sont indispensables à la ville. Cette somme se répartit comme suit : 50 000 F pour les changements et les additions indispensables à l'hôtel de ville ; 25 000 F pour l'acquisition de plusieurs maisons qui obstruent l'entrée de la place de la ville ; 100 000 F pour la construction d'un magasin de dépôt ou entrepôt près du bassin du canal ; 15 000 F pour le redressement de la route et des ponts de la porte Saint-Martin allant à Paris ; 30 000 F pour le pavement de sept petites places et revers de rues⁴⁶ ; 15 000 F pour la construction d'un presbytère ; 15 000 F pour le rétablissement de la grande boucherie ; 10 000 F pour l'établissement d'une nouvelle fontaine publique.

Puis, il est donné lecture des trois pétitions à présenter à l'Empereur. La première concerne l'obtention de la concession de ce qui reste des anciennes fortifications qui ne sont d'aucune utilité militaire⁴⁷ et qui gênent le développement de la ville, les terrains aplanis donneraient des promenades qui lui manquent absolument. La deuxième concerne la suppression des deux magasins à poudre qui, à découverts et accessibles à la malveillance, sont une menace pour la sécurité publique. Enfin, la troisième développe les motifs qui doivent appuyer la demande d'une succursale à Saint-Quentin de l'entrepôt d'Anvers. Saint-Quentin doit être pour les cités environnantes ce que l'entrepôt de Lyon est pour les provinces du Midi⁴⁸.

Le maire et le sous-préfet de Saint-Quentin, M.M. Joly de Bammerville et Duuez, reçoivent la lettre du ministre de l'Intérieur qui, datée du 7 avril, leur annonce la visite prochaine de l'Empereur. Ils se concertent pour délibérer sur ce qu'il convient de mettre en œuvre afin de satisfaire pleinement le souverain

44. C'est-à-dire le lendemain du jour où fut connue à Paris la réponse de l'empereur d'Autriche au mariage de sa fille avec Napoléon.

45. Arch. com. Saint-Quentin, 1 D 16.

46. Elles sont encore en terrasse et retiennent par conséquent les eaux insalubres de tous les quartiers voisins.

47. «Depuis que les armes de Votre Majesté ont reculé les bornes de l'Empire au-delà du Rhin» (Arch. com. Saint-Quentin, 1 D 16).

48. «Ce que le Rhône est pour le Midy, le canal de Saint-Quentin le sera à plus forte raison pour le Nord de la France» (*ibid.*).

et tiennent régulièrement Montalivet au courant de l'avancement des préparatifs.

De son côté, Gayant, directeur du canal de Saint-Quentin, va à Compiègne conférer avec Duroc sur le voyage que compte entreprendre Napoléon audit canal.

L'Empereur devant arriver le lundi de la semaine sainte⁴⁹, le conseil municipal sollicite l'avis du ministre sur la pertinence de donner un bal durant cette fête religieuse et lui demande s'il ne serait pas plus convenable de le remplacer par un concert spirituel. Le duc de Frioul lève toutes incertitudes en annonçant que l'Empereur agréé soit une pièce de spectacle, soit un bal. Les mesures nécessaires sont prises afin d'aménager l'entrée de la salle des spectacles et de la rendre plus commode. «Un escalier couvert réservé uniquement à Napoléon et à Marie-Louise les conduira à la porte de l'amphithéâtre d'où leurs regards se porteront sur toutes les personnes qui composeront le bal et l'estrade qui leur sera préparée au fond de la salle⁵⁰.»

Validé par le ministre de l'Intérieur, le programme des fêtes suivant est arrêté par le conseil municipal⁵¹:

1. «Le jour de l'arrivée de leurs Majestés, les Maire et adjoints et le conseil municipal, accompagnés des gardes d'honneur, se rendront aux limites du territoire.
2. Un arc de triomphe y sera érigé. Là, M. le maire complimentera sa Majesté et lui présentera les clefs de la ville.
3. MM. les administrateurs de la fabrique seront invités à faire sonner toutes les cloches.
4. Il sera donné ordre aux guetteurs de sonner pareillement celles du beffroi. Le carillon de l'hôtel de ville exécutera des airs qui exprimeront l'allégresse et l'enthousiasme des habitants.
5. Il sera fait plusieurs décharges des arquebuses de la ville immédiatement après que les voitures de leurs Majestés auront passé les ponts.
6. Les susdits ponts et les rues que leurs Majestés parcourront pour arriver à leur logement et pour se rendre ensuite au canal seront sablés. Toutes les maisons sur leur passage seront tendues en blanc.
7. Toute la garde nationale prendra les armes et formera une double haie depuis l'entrée de la ville jusqu'au logement de leurs Majestés. Les chefs s'assureront par une inspection générale qu'aucune arme n'est chargée.
8. Le commissaire de police de concert avec le commandant d'armes maintiendront et veilleront à ce que la marche de leurs Majestés puisse se faire avec la dignité convenable.
9. Un piquet de pompiers, une pompe, des sceaux et des tonnes pleines d'eau seront placés dans le voisinage du logement de leurs Majestés. Les

49. C'est-à-dire le lundi 16 avril.

50. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 18.

51. *Ibid.*, 1 D 16.

directeurs passeront alternativement la nuit et se relèveront de deux heures en deux heures.

10. Leurs Majestés étant arrivées à leur logement, on prendra les ordres de M. le Maréchal du palais pour la présentation des autorités.

11. Un groupe composé de 25 jeunes demoiselles de 12 à 18 ans vêtues de robes de linon présentera à sa Majesté l'Impératrice un bouquet composé des fleurs, des différents articles des deux manufactures en fil et en coton établies en cette ville.

12. Vers 8 heures du soir leurs Majestés seront invitées de se rendre sur le pont de l'écluse⁵².

13. Un obélisque en lampions sera placé à l'endroit du monument destiné à consacrer et perpétuer l'époque de la jonction de l'Escaut à la Somme.

14. M. l'inspecteur divisionnaire, directeur du canal de Saint-Quentin sera invité à faire placer des barrières sur toute la longueur de l'écluse, sur les deux ponts et sur les parapets du bassin et du canal.

15. Les deux digues du canal à partir du coude de Remicourt, celles de l'écluse et du bassin jusqu'au-dessus du chemin de la fontaine seront illuminées, un transparent placé à chaque extrémité portera le chiffre entrelacé de sa Majesté l'Empereur Napoléon et de sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise, dix barques éclairées de lampions circuleront autour d'eux et formeront une sorte de joute sur le bassin.

16. Il sera donné un bal que leurs Majestés seront priées d'honorer de leur présence, ce bal sera ouvert par un hymne dont les paroles et musique seront composées par deux habitants de la ville en l'honneur de Leurs Majestés.

17. Toutes les façades des maisons seront illuminées dans tous les quartiers de la ville.

18. Il sera donné un bal gratuit à la halle aux grains laquelle sera sablée et illuminée convenablement.

19. Des loges en forme de tentes seront dressées pour offrir un déjeuner à Leurs Majestés dans la partie du canal qui présentera l'aspect le plus curieux et le plus pittoresque. Pendant ce repas, une musique guerrière concourra à exprimer l'allégresse publique.»

Mesures de sécurité et de police

La visite d'un souverain entraîne inmanquablement des mesures de police renforcées. Napoléon ayant été victime d'une tentative d'assassinat quelques mois plus tôt, la municipalité se doit de prendre des précautions accrues.

Dès février, elle énonce qu'il est défendu aux habitants de s'habiller en masque et de se déguiser lors de la visite prochaine de l'Empereur. Le commis-

52. Toutefois, le ministre de l'Intérieur ne juge pas convenable de faire sortir Napoléon et Marie-Louise à 8 heures du soir sur le pont de l'écluse (Arch. nat., F^{1c} III Aisne 8-11).

saire de police est chargé de la surveillance et de l'exécution de cette mesure de bon sens et de prudence. Aucun pot de fleurs ne doit être laissé sur les rebords des fenêtres quand bien même est-il retenu par des barres en bois ou en fer. Sous les peines les plus sévères, «il est fait expressément défense de tirer aucune arme à feu et aucune pièce d'artifice dans la ville et les faubourgs⁵³.» On veillera également à ce que les fusils de la garde nationale ne soient pas chargés.

Les étrangers ne peuvent demeurer en ville s'ils ne sont porteurs de passeport en règle ou si les aubergistes et les logeurs ne se portent garants de leur moralité. MM. Paillet-Carré et Piolet accompagnés de deux gendarmes et de deux policiers visitent journallement les auberges pour veiller au respect de cette mesure. Enfin, pour prévenir les accidents, l'état des ponts qu'empruntera le cortège est minutieusement vérifié.

Des mesures de police et de salubrité s'imposent également. Le 12 avril, le maire prend un arrêté qui défend aux marchands d'étaler sur la grande place. Les marchés auront lieu dans d'autres rues et places⁵⁴. De même, le maire renouvelle «la défense expresse de déposer dans les rues aucunes immondices ou épluchures de légumes et même de laisser couler les eaux sales» que les habitants des rues Saint-Martin, des Canonniers et de la grande place sont «tenus de jeter dans leurs latrines⁵⁵». Par ailleurs, les habitants doivent balayer le devant de leur maison le 25 avril avant 10 heures du matin⁵⁶.

Organisation d'une garde d'honneur

Saint-Quentin se dote de deux gardes d'honneur, une à pied et une à cheval, qui ont pour mission d'escorter le souverain dans tous ses déplacements en ville. La municipalité sollicite ses concitoyens pour en faire partie. Si certains sont fiers d'y adhérer, d'autres se refusent car leurs activités professionnelles ne leur permettent pas d'être présents le jour de la venue de l'Empereur. Certains avancent le peu de moyens dont ils disposent pour refuser car les futurs gardes d'honneur doivent s'habiller, s'équiper et éventuellement se monter à leurs frais. Néanmoins, sur cent trois demandes envoyées, vingt-sept personnes ne sont pas reçues⁵⁷, quinze refusent d'en faire partie et soixante et une acceptent⁵⁸. La répartition entre la garde à cheval et la garde à pied est à peu près égale avec toutefois un léger avantage pour celle à cheval. Des officiers sont nommés par le préfet sur désignation des gardes d'honneur, dont Armand Lefevre, capitaine commandant la garde d'honneur à cheval, et Émile Rondet, capitaine commandant celle à pied.

53. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6.

54. Il s'agit des rues Sainte-Marguerite et Saint-André, de la place des Capucins ainsi que de la petite place vis à vis l'église Sainte-Pécinne.

55. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6.

56. La visite de l'Empereur était prévue initialement pour le 26 avril.

57. Essentiellement pour infirmités, indisposition ou dispense.

58. Arch. com. Saint-Quentin, 1 I 3.

La visite prochaine de l'Empereur laisse toutefois peu de temps pour équiper convenablement les gardes d'honneur et le maire demande au colonel Chanteclair, de bien vouloir lui fournir vingt-quatre armements de fantassins⁵⁹. Les délais, pour courts qu'ils soient, n'empêchent pas les deux gardes de se confectionner un guidon et un drapeau qu'elles font bénir.

Arrivée de Napoléon à Saint-Quentin

Initialement prévu pour le 16 avril, le voyage de Napoléon est reporté au 26 puis au vendredi 27.

Ce vendredi, Napoléon quitte Compiègne avec l'impératrice vers sept heures du matin. Ils sont entourés d'une cour brillante, au sein de laquelle on remarque le roi et la reine de Westphalie⁶⁰, Caroline Murat, reine de Naples, Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, le maréchal Berthier, major général de la Grande Armée, Decrès, ministre de la Marine, les ducs de Frioul, de Bassano, d'Istrie et de Rovigo⁶¹, les généraux Lauriston et Nansouty, le prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche en France, le grand duc de Wurtzbourg⁶² et le comte Metternich, et leurs maisons respectives, en tout trente-cinq carrosses exigeant 188 chevaux⁶³.

Reçu par les autorités départementales à Roupy⁶⁴ où s'élève un arc de triomphe, l'Empereur entend le compliment de Malouet, préfet de l'Aisne, qui le remercie de tout l'intérêt qu'il porte à la ville de Saint-Quentin⁶⁵. Pendant ce temps, les Saint-Quentinois s'activent aux derniers préparatifs et sont tout à leur joie de voir leur souverain. A neuf heures, la garde nationale et la garnison rangées en bataille sur la grande place, attendent les ordres pour se rendre à leur emplacement respectif. Pendant que la garde d'honneur à pied se porte rue des Canonniers, à la maison de M. Joly de Bammerville, que Napoléon a choisie pour palais⁶⁶, le maire, le conseil municipal, l'état-major de la place, un détachement de la garde nationale, toute la garde d'honneur à cheval et la gendarmerie se met-

59. Cet armement consiste en fusil, baïonnette, giberne et sabre.

60. C'est le dernier frère de Napoléon, Jérôme, qui est roi de Westphalie. Il a épousé Catherine de Wurtemberg. La maison actuelle des Bonaparte descend en ligne directe de Jérôme.

61. Il s'agit du général Duroc, grand maréchal du palais, de Maret, secrétaire d'État, du maréchal Bessièrès, commandant la Garde impériale et du général Savary, commandant la gendarmerie d'élite qui, dans quelques mois, remplacera Fouché disgracié au ministère de la police.

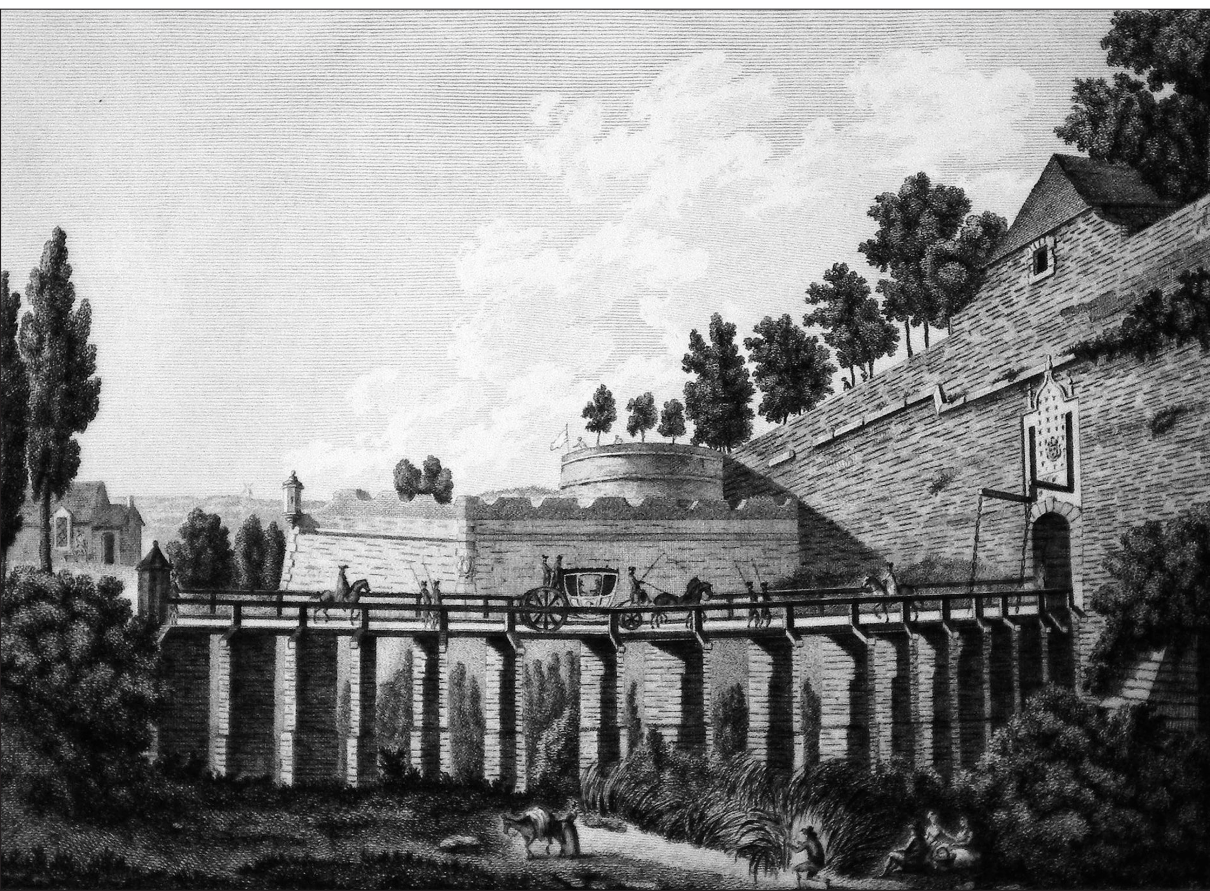
62. C'est l'oncle de l'impératrice.

63. Si l'on compte les 18 bidets pour les selles et les 89 chevaux pour le service du roi Jérôme, c'est 255 chevaux de poste qui sont mis ainsi en mouvement (Frédéric Masson, *op. cit.*, p. 288).

64. Ou du côté de Ham (Arch. nat., F^{1c} III Aisne 8-11).

65. Charles Picard, *Saint-Quentin, de son commerce et de ses industries*, t. II, Saint-Quentin, Moureau, 1865-1867, p. 64-65.

66. *Procès-verbal de l'arrivée de leurs majestés l'Empereur Napoléon le grand et de l'Impératrice Marie-Louise en la ville de Saint-Quentin* (Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6). Dans sa relation de voyage, Marie-Louise écrit qu'elle est descendue à la sous-préfecture.



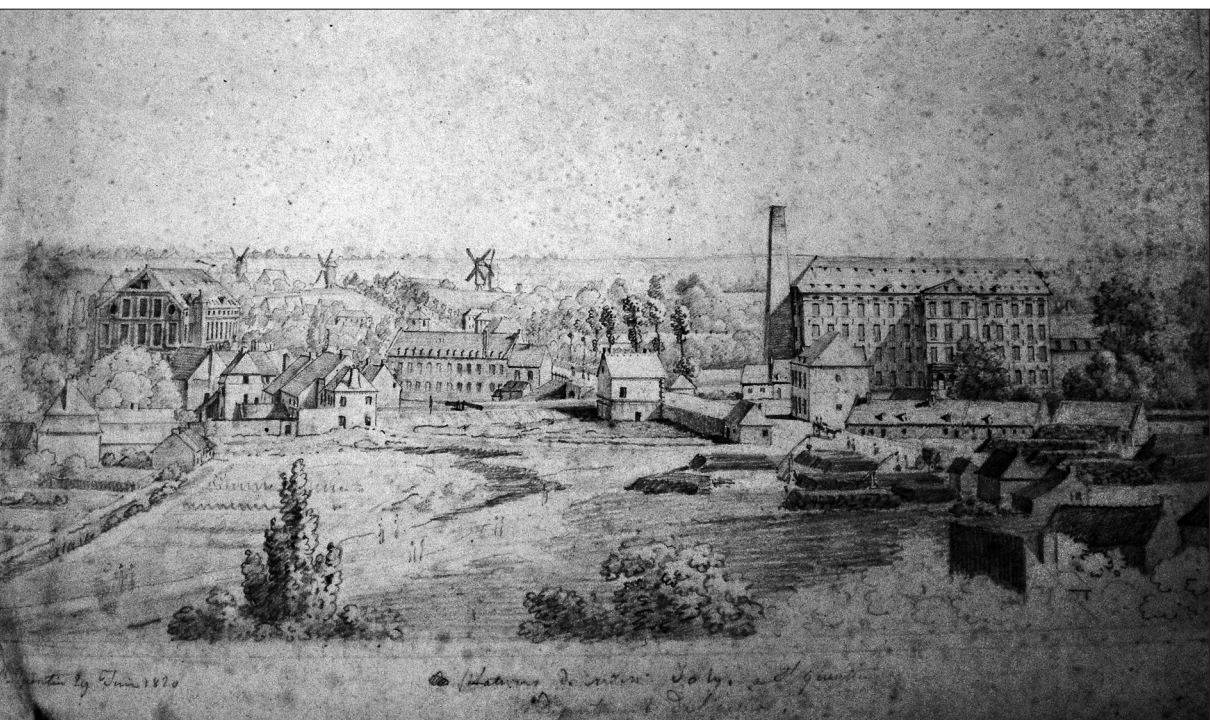
*Entrée de la porte de Saint-Quentin du côté de Paris. Lithographie de Lemercier.
Arch. dép. Aisne, 6 Fi Saint-Quentin, fortifications 6.*

tent en route à dix heures pour accueillir l'Empereur et l'impératrice à l'extrême limite du territoire de la commune. Là, un arc de triomphe est édifié dans un style corinthien. Il est surmonté d'un double écusson aux armes de France et d'Autriche et orné de bas-reliefs et d'inscriptions dont la plus apparente est ainsi conçue :

« Ce couple auguste a soumis tous les cœurs
Il jouit comme nous du bonheur qu'il nous donne
Que le tribu enchanté réponde à nos clameurs
Et qu'il prépare sa couronne !⁶⁷ »

A peine Napoléon a-t-il franchi le pont qui marque l'entrée de la ville que toutes les cloches se mettent à jouer et que retentissent les cris de « Vive l'Empe-

67. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6.



Filature de M. Joly à Saint-Quentin. Dessin original de Pingret, 1820. Arch. dép. Aisne, non coté.

reur, vive l'impératrice». La joie se lit sur tous les visages. Le carrosse impérial s'arrête et le maire offre les clefs de la ville au souverain qui les accepte, tout comme il accepte que la garde d'honneur lui fasse escorte. Vers douze heures, Napoléon monte à cheval et, précédé de la garde d'honneur et suivi des lanciers de sa garde, visite les fortifications, la nouvelle route, l'écluse, le bassin et le port ainsi que l'emplacement de la basse ville et se fait rendre compte par M. Gayant des divers incidents qui ont émaillé les travaux du canal. A seize heures, le couple impérial visite les principales filatures et fabriques et examine avec intérêt l'important établissement du maire et de Joly l'aîné⁶⁸. Puis, afin de satisfaire la population qui souhaite le voir, il traverse diverses rues de la ville et répond «par les saluts les plus gracieux aux acclamations et aux transports de la joie générale⁶⁹».

Vient ensuite le temps des audiences. Napoléon reçoit dans son palais les autorités locales : l'administration du canal et les ingénieurs des ponts et chaussées, le préfet, le sous-préfet et le conseil de préfecture, le tribunal de première instance, le tribunal de commerce, le conseil de prud'hommes et la chambre consultative, le maire et le conseil municipal, l'état-major de la place, les com-

68. *Ibid.* et *Moniteur universel* du lundi 30 avril 1810.

69. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6.

mandants des gardes d'honneur et de la garde nationale et le clergé. Le groupe de jeunes filles, avec à leur tête Julie Joly de Bammerville, la fille du maire, a l'honneur d'être reçu par l'impératrice et lui présente « les produits les plus parfaits des diverses branches d'industrie de cette ville⁷⁰ ».

A vingt et une heures, le couple impérial se rend au bal avec toutes les personnes invitées qui dansent le quadrille. A la fin de la troisième contredanse, Napoléon et Marie-Louise parcourent la salle et adressent à tous les invités des paroles obligeantes. Dès qu'ils prennent congé, tous les quartiers s'illuminent au signal convenu. Au port, « l'intérieur des bassins était animé par les manœuvres de plusieurs barques élégamment illuminées en verres de couleurs tant dans leur contour que dans leur hauban⁷¹. » Des feux d'artifice ajoutent à l'éclat de ces illuminations. Pour marquer ce jour d'allégresse, des vivres et des rafraîchissements sont distribués à la population et le bal public se prolonge jusqu'au petit matin.

Visite du canal de Saint-Quentin

A huit heures, le couple impérial et sa suite se rendent au port en calèche au milieu d'une foule immense que les fêtes de la veille n'ont pas dispersée. Ils montent en gondoles qui les conduisent à l'écluse d'Omissy d'où ils remontent en calèche pour se diriger vers le canal souterrain du Tronquoy long de 1 100 m qu'ils traversent rapidement. Continuant leur chemin le long de la digue, ils arrivent vers 10 heures à l'étonnante tranchée de Riqueval longue de 779,61 m pour 31,18 m de profondeur.

A cet endroit précis, des tentes sont dressées pour recevoir l'Empereur et lui offrir un déjeuner. Des arbres de toutes espèces ornent tant l'intérieur que les abords des tentes dont l'entrée principale est décorée d'un arc de triomphe au fronton duquel on lit : « *Flacit spiritus ejus et fluunt aquae* ».

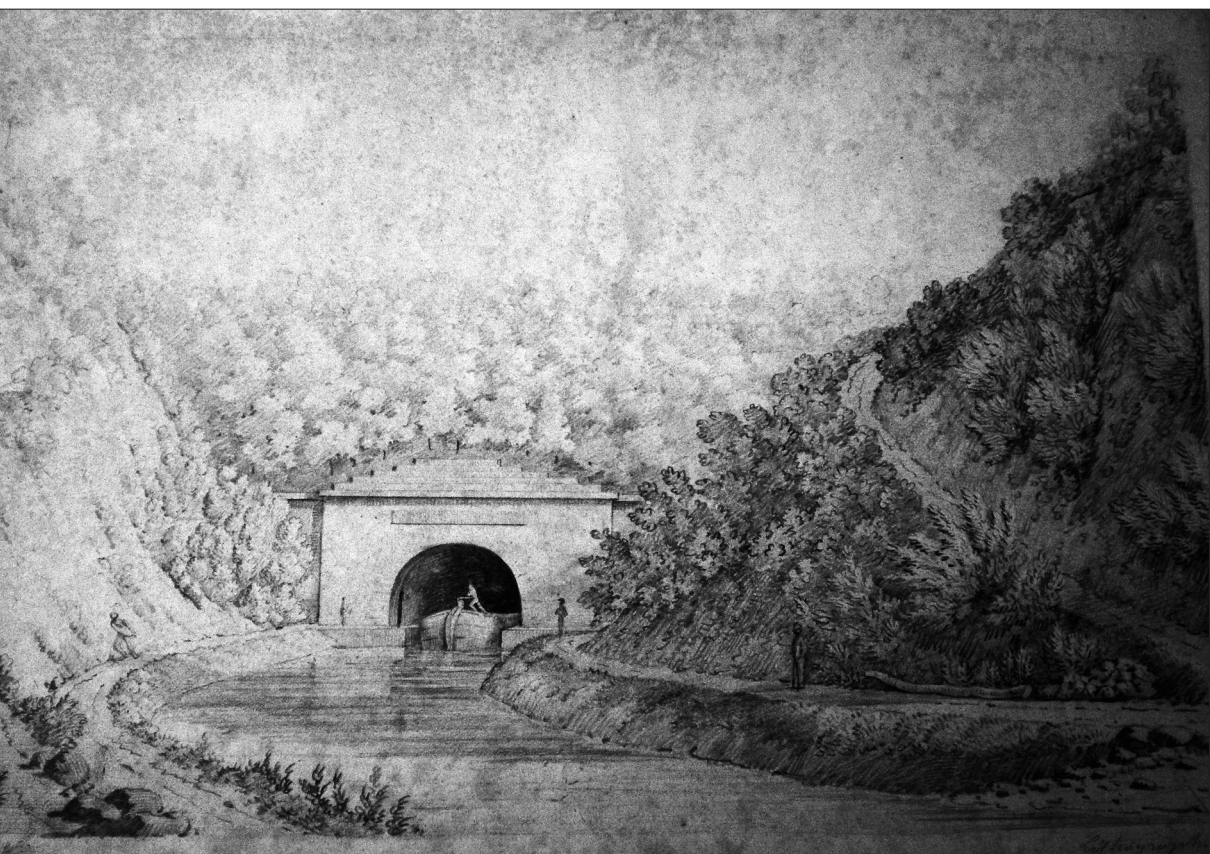
Les mesures de sécurité adéquates ont été prises pour éviter tout accident. Des barrières garnissent les rampes douces et sablées que doivent emprunter les visiteurs :

« A 11 heures, Leurs Majestés descendirent par la rampe impériale jusqu'à l'entrée du grand souterrain où des canots⁷² décorés et dirigés par M. Auguste Massieu, né à Saint-Quentin, lieutenant de vaisseau, neveu du maire, les reçurent et les conduisirent à Maquincourt à travers les prodiges de l'art, fruit des vastes

70. *Ibid.*

71. *Ibid.*

72. Il a été demandé à la ville de Chauny de fournir quatre canots ou grandes nacelles pour les besoins de l'Empereur. Peut-être s'agit-il de ceux-là mais en fait, on ne sait pas s'ils furent livrés (correspondance de Grégoire, directeur du canal, au maire de Chauny, 11 avril 1810, Arch. com. Chauny, E 11).



Entrée souterraine du Canal. Dessin original de Pingret, 1820. Arch. dép. Aisne, non coté.

conceptions de Sa Majesté. Le souterrain, de 5 847 m⁷³, que Leurs Majestés et leur suite parcoururent, était illuminé avec soin et présentait, par les reflets, un coup d'œil magique et majestueux. L'Empereur en parut très satisfait⁷⁴.»

Incident au souterrain du Tronquoy

Si nous suivons le récit du procès-verbal de l'arrivée de Napoléon⁷⁵, nous sommes tentés de croire que la visite du canal s'est passé sous les meilleurs auspices alors que la tradition locale rapporte une version toute différente : un

73. Maxime de Sars et Cécile Souchon donnent 5 670 m (M. de Sars, «Napoléon dans le département de l'Aisne», *Société historique et académique de Haute Picardie*, t. XVIII, 1947, p. 165 ; Cécile Souchon, «Terminer le canal de Saint-Quentin», *Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne. Mémoires*, t. LI, 2006, p. 183).

74. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6.

75. *Ibid.*

incident se serait passé au souterrain du Tronquoy. Pour procéder à son illumination, un guetteur scrutait, au moyen d'une longue-vue achetée pour l'occasion, le beffroi sur lequel devait être hissé un drapeau, signal de l'arrivée prochaine de Napoléon. Toutefois, les conditions météorologiques, et surtout le vent ne lui permirent pas de l'apercevoir à temps. L'illumination commençait donc à peine quand Napoléon arriva. Il descendit de calèche et monta à cheval. Toujours précédé de la garde d'honneur, il entra dans le tunnel mais se retrouva rapidement dans le noir. Son cheval heurta quelque chose⁷⁶ et l'Empereur croyant à un attentat s'écria « A moi, ma garde ! » Cet incident mit l'Empereur de forte méchante humeur. De plus, si l'on en croit Emmanuel Lemaire, un autre incident manqua d'arriver puisque l'impératrice faillit tomber dans le canal sans la présence d'esprit de ses dames qui la retinrent, une des balustrades ayant cédé sous sa main⁷⁷.

Le même jour, M. Bezin⁷⁸ écrit au ministre de l'Intérieur afin de lui présenter sa version de l'incident. Selon lui, la cause principale réside dans le fait que les employés avaient quitté leur poste pour haler leur souverain et qu'ils en avaient oublié leur fonction principale. Il est désespéré de ce qui est arrivé mais ne se sent pas responsable⁷⁹.

Les retombées bénéfiques du voyage de Napoléon

« Au terme de ce voyage souterrain, Leurs Majestés, précédées de la garde d'honneur à cheval qui avait sollicité et obtenu la faveur de les suivre jusqu'à Cambrai, remontèrent en calèche et quittèrent un département où elles ont laissé des preuves ineffaçables de leur bienfaisance et de leur munificence⁸⁰ ». Une somme de 2000 F est attribuée à la municipalité pour les pauvres et le capital des hospices est accru de 8000 F. De plus, une gratification de huit jours de salaire est accordée aux ouvriers qui ont participé aux travaux et préparatifs de la fête des 27 et 28 avril. Par ailleurs, cinq brevets de la légion d'honneur sont décernés à Joly de Bammerville, Delhorme, membre du Corps législatif, vice-président de la chambre consultative des manufactures, fabriques, arts et métiers établis à Saint-Quentin, Desjardin, président du tribunal de première instance, Duboscq, président du tribunal de commerce, et Fortier, curé de la ville et archidiacre du Saint-Quentinois. C'est le général d'Abboville qui leur remet leur décoration à l'hôtel de ville le 20 mai 1810, ainsi qu'à Gayant, nommé officier de la légion d'hon-

76. Il semble que le cheval ait heurté une échelle.

77. Elie Fleury, Henri Merlier, « Visites de chefs d'Etat à Saint-Quentin depuis le commencement du siècle », *Collection des publications locales du journal de Saint-Quentin*, n° 4, septembre 1897, p. VII.

78. M. Bezin est ingénieur en chef des ponts et chaussées. La municipalité a oublié de l'inviter au bal donné en l'honneur de l'Empereur (Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 18).

79. Arch. nat., F^{1c} III Aisne 8-11.

80. Arch. com. Saint-Quentin, 2 D 6.

neur, et Duuez, commissaire spécial pour l'administration du canal, qui reçoit un « aigle d'argent⁸¹ ».

Les dépenses engagées pour recevoir Napoléon et Marie-Louise se montent à la somme de 48 110,32 F et se répartissent comme suit :

1°	Arc de triomphe	5 061,43
2°	Illuminations	9 258,42
3°	Salle de spectacle	5 621,40
4°	Grand escalier de la salle	1 356,69
5°	Comestibles, vins, liqueurs pour la ville	393,80
6°	Comestibles, etc. pour Riqueval	5 563,35
7°	Faïence, vaisselle, verrerie	521,00
8°	Objets divers	5 927,52
9°	Musiciens	1 256,02
10°	Diverses clefs	377,92
11°	Présents offerts à l'impératrice	3 173,77
12°	Garde nationale	945,06
13°	Tentes, baraques, arc de triomphe à Riqueval	8 653,94
Total		48 110,32

Napoléon part enchanté de l'accueil que lui a réservé la ville de Saint-Quentin et il s'empresse, à son arrivée à Cambrai, de satisfaire aux vœux de la municipalité. C'est ainsi que le décret pris à Cambrai le 28 avril stipule notamment :

- qu'une route sera ouverte de Saint-Quentin à Péronne ;
- que la route de Paris à Saint-Quentin sera élargie en 1811 ;
- que les fortifications seront démolies ;
- qu'un boulevard sera construit autour de ville à l'emplacement des fortifications et que des promenades publiques y seront établies ;
- que l'hôtel de ville sera réparé et des salles convenables construites pour chaque tribunal ;
- que l'arsenal de l'artillerie sera concédé à la ville en toute propriété ;
- que des abreuvoirs et une fontaine seront disposés de manière à fournir plus communément des eaux salubres aux besoins de la ville.

Ces dispositions permettront à la ville de voir sa population augmenter et son économie prospérer alors que d'autres villes comme Cambrai, enfermées dans leurs remparts resteront ce qu'elles étaient au début XIX^e siècle.

81. *Ibid.*, 113.

Conclusion

Du fait de l'impatience, compréhensive, d'un Napoléon désirant surprendre et plaire à sa nouvelle épouse, Soissons ne peut s'honorer de recevoir dignement sa souveraine et s'endette pour régler les dépenses engagées pour sa réception qui n'a pas eu lieu, alors qu'un mois plus tard, les souverains, nouvellement mariés, passent deux jours à Saint-Quentin au milieu de l'enthousiasme général, ce qui permet à la ville de recueillir les fruits du contentement de l'Empereur. Quel contraste !

Quatre ans plus tard, Napoléon revient dans le département de l'Aisne, lors de cette triste mais mémorable campagne de France de 1814 où il fait preuve une nouvelle fois de son génie militaire en tenant tête aux armées alliées ô combien plus nombreuses que la sienne. Soissons, en capitulant peut-être trop à la légère devant les armées de Blücher, enlève à Napoléon l'opportunité de détruire l'armée de Silésie. Soissons en aurait tiré une gloire nouvelle et la campagne en aurait été peut-être modifiée !

Jean-Pierre ALLART

